

ont appris à être patient vis-à-vis de mes deux principaux défauts comme "patron" : celui d'avoir une écriture impossible (pourant tous je crois ont fini par apprendre à me déchiffrer) et, chose plus sérieuse certes (et dont je ne me suis aperçu que beaucoup plus tard), ma difficulté foncière à suivre la pensée d'autrui, sans que je ne l'aie d'abord traduite dans mes images à moi, et repensée dans mon propre style. J'étais beaucoup plus porté à communiquer à mes élèves une certaine vision des choses dont je m'étais imprégné fortement, plutôt que d'encourager en eux l'éclosion d'une vision personnelle, peut-être assez différente de la mienne. Cette difficulté dans la relation à mes élèves n'a pas disparu encore aujourd'hui, mais il me semble que ses effets sont atténués, du fait que je me rends compte de cette propension en moi. Peut-être que mon tempérament, inné ou acquis, me prédispose-t-il plus au travail solitaire, qui a été le mien d'ailleurs pendant les quinze premières années de mon activité mathématique (de 1945 à 1960 environ), qu'au rôle de "maître" au contact d'élèves dont la vocation et la personnalité mathématiques ne sont pas entièrement formés⁴ (21). Il est vrai aussi, pourtant, que depuis ma petite enfance j'ai aimé enseigner, et que depuis les années soixante jusqu'à aujourd'hui, les élèves que j'ai pu avoir ont pris dans ma vie une place importante. C'est dire aussi que mon activité enseignante, mon rôle d'enseignant ont eu dans ma vie et y gardent une grande place⁵ (22).

Pendant cette première période de mon activité enseignante, il n'y a pas eu de conflit apparent entre aucun de mes élèves et moi, qui se serait exprimé ne serait-ce que par un "froid" passager dans nos relations. Une seule fois, je me suis vu obligé de dire à un élève qu'il manquait de sérieux dans son travail et que ça ne m'intéressait pas de continuer avec lui si ça continuait comme ça. Il savait bien sûr tout aussi bien que moi de quoi il retournait, il s'est repris et l'incident a été clos sans laisser de nuage. Une autre fois, au début des années soixante-dix déjà, alors que le plus clair de mon énergie était engagé dans les activités du groupe "Survivre et Vivre", un élève à qui j'avais montré (comme c'est mon habitude) le rapport de thèse que je venais d'écrire sur son travail, s'est mis en colère, jugeant que certaines considérations dans ce rapport mettaient en cause la qualité de son travail (ce qui n'était nullement mon intention). Cette fois c'est moi qui ai rectifié le tir sans faire de difficulté. Il ne m'a pas semblé alors que ce court incident puisse laisser une ombre dans notre relation, mais il se peut que je me sois trompé. La relation entre cet élève et moi avait été plus impersonnelle qu'avec les autres élèves (mis à part "l'élève triste" dont j'ai parlé), une bonne relation de travail sans plus, sans une véritable chaleur qui aurait passé entre nous. Je ne pense pas pourtant que c'est un manque de bienveillance inconscient en moi qui m'aurait fait mettre dans mon rapport les considérations qu'il jugeait désavantageuses à son égard, ajoutant "qu'il n'allait pas laisser passer" la chose comme avait fait un camarade à lui, qui avait déjà passé sa thèse avec moi. Avec cet autre élève, d'un naturel sensible et affectueux, j'étais lié par une relation

⁴(21)

Il serait peut-être plus exact de dire que pour le tempérament qui est le mien, c'est la **maturité** nécessaire qui me fait encore défaut pour assumer pleinement un rôle d'enseignant. Mon tempérament acquis a été longtemps marqué par une prédominance excessive des traits "masculins" (ou "yang"), et un des aspects de la maturité est justement un équilibre "yin-yang" à dominante "féminine" (ou "yin").

(Rajouté ultérieurement.) Plus encore que d'une maturité, je vois que c'est une certaine **générosité** qui m'a fait défaut dans ma vie d'enseignant jusqu'à aujourd'hui - une générosité qui s'exprime de façon plus délicate que par une disponibilité en temps et en énergie, et qui est plus essentielle. Ce manque ne s'est pas manifesté de façon visible (par une accumulation de situations d'échec disons) dans ma première période d'enseignement, sans doute surtout parce qu'il était compensé par une forte motivation en les élèves qui choisissaient de venir travailler avec moi. Dans la deuxième période par contre, de 1970 à aujourd'hui, il me semble que ce manque est pour le moins une des raisons, et celle en tous cas qui m'implique le plus directement, pour l'échec global que je constate dans mon enseignement au niveau de recherche (à partir du niveau d'un DEA donc). Voir à ce sujet "Esquisse d'un programme", par.8, et par.9 "Bilan d'une activité enseignante", où transparaît le sentiment de frustration sur lequel m'a laissé cette activité depuis sept ou huit ans [*Comparer aussi la note (23iv), rajoutée ultérieurement.*].

⁵(22)

Plus pour bien longtemps peut-être, puisque j'ai pris la décision de demander mon admission au Centre National de la Recherche Scientifique, et mettre fin ainsi à une activité enseignante en milieu universitaire, qui depuis quelques années est devenue de plus en plus problématique.